HAL
open science

Tlemcen-Touat-Tombouctou : un réseau transsaharien de diffusion du mālikisme (fin VIII/XIVe-XI/XVIIe siècle)

Elise Voguet

To cite this version:

Elise Voguet. Tlemcen-Touat-Tombouctou : un réseau transsaharien de diffusion du mālikisme (fin VIII/XIVe-XI/XVIIe siècle). Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, 2017, Par delà le théâtre européen de 14-18 : L'autre grande guerre dans le monde musulman, 241. hal-01959100

HAL Id: hal-01959100

https://hal.science/hal-01959100v1

Submitted on 18 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Élise Voguet[1]

Tlemcen-Touat-Tombouctou

Un réseau transsaharien de diffusion du mālikisme (fin VIII/XIVe-XI/XVIIe siècle)

Résumé : Bénéficiant du développement de Tlemcen et de l'essor de Tombouctou, le Touat (sud-ouest de l'Algérie actuelle) fut, dès la fin du VIII/XIVe siècle, l'une des étapes principales sur les routes reliant l'Afrique du nord (y compris l'Égypte mamelouke) à l'Afrique subsaharienne. L'axe Tlemcen-Touat-Tombouctou joua un rôle singulier en permettant la mise en contact de ces espaces saharien et sahélien avec la capitale 'abdalwadide alors grand centre d'élaboration du mālikisme. Il devint une voie de transmission du savoir, et contribua à l'arrivée, dans les oasis et jusque dans la boucle du Niger, de savants formés dans cette ville. Ce sont les liens entre ces trois pôles dans les circulations commerciales et les relations politiques, mais surtout dans la diffusion et l'implantation du mālikisme au Sahara entre la fin du VIII/XIVe et le début du XI/XVIIe siècle qui font l'objet de cette contribution

Mots-clés : Tlemcen, Touat, Tombouctou, réseau transsaharien, Sahara, malikisme, Abdalwadides

Abstract: Benefiting from the development of Tlemcen and the rise of Timbuktu, the Touat (in south-west of present-day Algeria) was, from the end of the VIII/XIV century, one of the main stages on the roads linking North Africa (including Mamluk Egypt) to sub-Saharan Africa. The Tlemcen-Touat-Tombouctou axis played a singular role in bringing these Saharan and Sahelian areas into contact with the 'Abdalwadide's capital, which was, at that time, a major center for the elaboration of Mālikism. It became a way of transmitting knowledge, and contributed to the arrival, in the oases and in the Niger bend, of scholars from this city. It is the

1 IRTH-UPR841 Cnrs, Collège de France

16 Voguet Remmm141.indd 157 18/05/2017 17:23:49

links between these three poles in trade circulations, political relations, and especially in the diffusion and implantation of mālikism in the Sahara between the end of the fourteenth and the beginning of the seventeenth century, which are the subject of this contribution

Keywords: Tlemcen,Twat, Timbuktu, transsaharan network, Sahara, malikism, Adalwadides

Le Touat est une région du Sud-Ouest de l'Algérie actuelle qui renferme de nombreuses bibliothèques privées (*ḫizānāt*) où sont conservés des milliers de manuscrits. La richesse de ces fonds était connue grâce aux travaux d'un interprète militaire de l'armée d'Afrique, l'officier Alfred-Georges-Paul Martin, auteur de deux ouvrages qui proposent une « histoire » du Touat depuis la Préhistoire jusqu'au début du XXe siècle (Martin, 1908 et 1923). Il y compile, en fait, des traductions de fragments de manuscrits dont un bon nombre ont disparu aujourd'hui. Certains sont pourtant parvenus jusqu'à nous et de nombreux autres textes, qu'il n'a pas exploités, restaient totalement méconnus. Ces fonds ont été redécouverts depuis la fin des années 80, d'abord par le travail universitaire de Muḥammad Ḥūtiya sur l'intérêt historique des manuscrits du Touat (Ḥūtiya, 1985), puis la rédaction, par Muḫtār Ḥassānī, du chapitre du *World Survey of Islamic Manuscripts* sur l'Algérie (vol. 4) dans lequel il cite quelques-unes des *ḫizānāt* de la région. Ḥassānī a ensuite publié, avec Bašār Qwīdar, un catalogue très partiel des manuscrits de la wilaya d'Adrar (1999), où sont recensés certains ouvrages conservés dans quelques-unes des bibliothèques. Des chercheurs de l'Université d'Adrar, notamment Muḥammad Ḥūtiya et Aḥmad Ǧa'frī, ainsi que des érudits locaux comme 'Abd Allah Smāʿīlī, ont commencé à se pencher sur ces manuscrits et à publier quelques éditions de texte (Al-Badāwī, *Naql al-Ruwwāt* ; Al-Bartallī al-Walātī, *Fatḥ al-šakūr fī aḫbār 'ulamā' al-Takrūr*) et des études historiques (Ḥūtiya, 2007 ; Ǧa'frī, 2009). Les nombreuses bibliothèques privées ont également été redécouvertes grâce au travail effectué par Saïd Bouterfa dans le cadre du programme euro-méditerranéen MANUMED (Manuscrits de la Méditerranée, http://www.manumed.org/) (Bouterfa, 2005). Le projet ANR que je dirige (www.touat.fr) permet aujourd'hui la numérisation progressive de textes inédits conservés dans ces bibliothèques notamment les ouvrages de jurisprudence régionaux et les recueils biographiques qui permettent de faire sortir de l'ombre des savants jusque-là peu ou pas connus. C'est par exemple le cas d'un ouvrage, utilisé dans cette contribution, de Muḥammad b. 'Abd al-Karīm b. 'Abd al-Ḥaqq al-Tamanṭīṭī intitulé *Durrat al-aqlām fī aḫbār al-Maġrib ba'd al-Islām* qui compile des documents écrits locaux et des traditions orales sur les oulémas de la région[1]. Les recueils de fatwas mālikites, qui constituent l'une des richesses de ces fonds, ont également fait l'objet de quelques investigations : il faut citer les travaux précurseurs de Gilbert Grandguillaume dans

1 Les manuscrits de ce texte utilisés dans le présent article sont celui de la *ḫizāna* al-Šayḫ Sīdī 'Abd Allāh al-Balbālī de Kūsām et celui de la *ḫizāna* Ibn 'Abd al-Kabīr d'al-Mṭārfa. Ils ont été numérisés par Saïd Bouterfa en mai 2015 et sont consultables à la section arabe de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT/CNRS).

les années 1970 (notamment Grandguillaume, 1975, 1978) et récemment ceux de Judith Scheele (Scheele, 2010, 2012). Un travail d'ampleur est enfin venu enrichir notre connaissance du milieu de ces savants touatis, c'est la thèse de doctorat soutenue fin 2014 par Ismaïl Warscheid sur la justice islamique dans le grand Touat. Elle propose une étude sur le développement de la région comme un des principaux pôles de l'érudition musulmane au Sahara au XVIIIe siècle.

Tous ces travaux permettent une approche renouvelée de cette région du Touat, qui, dès la fin du VIII/XIVe siècle, fut l'une des étapes principales sur les routes reliant l'Afrique du nord (y compris l'Égypte mamelouke) à l'Afrique subsaharienne. II s'agissait bien sûr d'une étape du commerce transsaharien, mais également d'un relai dans la diffusion du mālikisme. L'axe Tlemcen-Touat-Tombouctou joua, de ce point de vue, un rôle singulier en permettant la mise en contact de ces régions avec la capitale ʻabdalwadide alors grand centre d'élaboration du mālikisme. Cet axe devint ainsi une voie de transmission du savoir, notamment parce qu'il assura la diffusion de textes colligés à Tlemcen ou y étant enseignés mais aussi parce qu'il contribua à l'arrivée, dans les oasis et jusqu'à Tombouctou, de savants formés dans cette ville.

L'installation au X/XVIe siècle de *šurafāʼ* se réclamant de Fès et la conquête du Touat puis de Tombouctou par les Saadiens entre 1582 et 1591 (Mouline, 2009 : 312-315) ont quelque peu éclipsé les liens avec Tlemcen. Ce sont ces liens et leur rôle dans l'implantation du mālikisme au Sahara entre la fin du VIII/XIVe et le début du XI/XVIIe siècle qui font l'objet de cette contribution.

Les circulations furent facilitées par les relations anciennes de la dynastie ʻabdalwadide (et donc de sa capitale Tlemcen) avec le Touat. Les politiques adoptées par les souverains du Mali contribuèrent également à soutenir cet axe au détriment des voies plus occidentales reliant Siǧilmāssa à Walāta, prédominante jusque-là. Les communications qui se développèrent alors permirent la mise en place d'un véritable réseau de jurisconsultes mālikites et d'une judicature qui assura la diffusion du *maḏhab* au Sahara et en Afrique subsaharienne.

Les rapports politiques et économiques du Touat avec Tlemcen

Il est utile de souligner que les liens qui se sont tissés entre Tlemcen, le Touat et Tombouctou furent surtout politiques et économiques. Le destin des oasis du Touat fut d'abord lié à celui de Siǧilmāssa : dès le II/VIIIe siècle la région est dans la mouvance de l'émirat en place au Tafilalt et accessible depuis cette région (Martin, 1908 : 54). Le sort du Touat reste ensuite étroitement lié aux *qṣūr* de Siǧilmāssa et aux pouvoirs qui s'y sont succédés. À partir du VII/XIIIe, Siǧilmāssa qui devait son essor au commerce avec le sud, principalement le commerce de l'or, fut l'objet d'une âpre compétition entre Mérinides de l'ouest, ʻAbdalwadides

16 Voguet Remmm141.indd 123 18/05/2017 17:23:50

du Maghreb central et Hafsides d'Ifriqiyya. Cette cité et l'axe passant par le Touat bénéficia de cette concurrence.

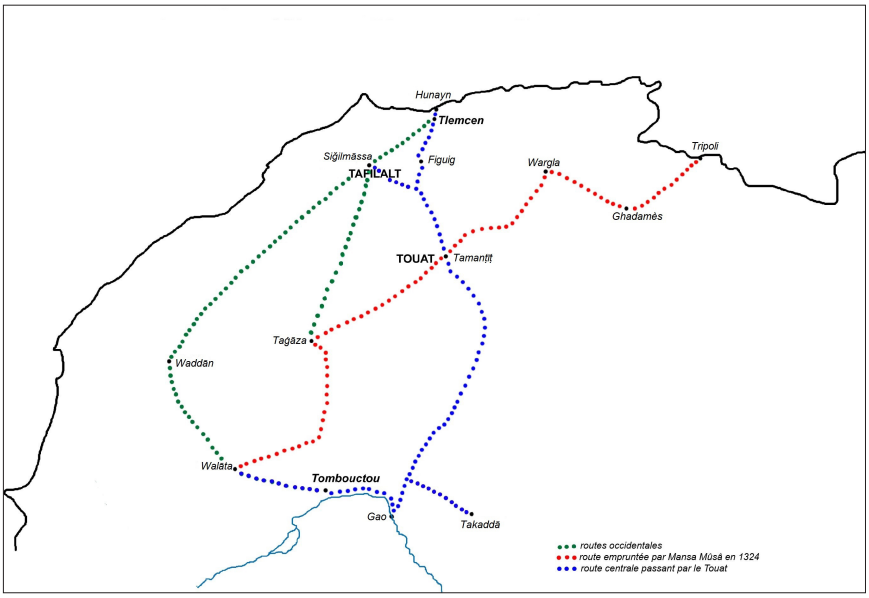

Figure 1 – Les principaux axes transsahariens XIIIe-XVIIe siècle – © Élise Voguet.

Auparavant ce sont les routes dites « occidentales » qui primaient dans les rapports Nord-Sud (voir carte 1). Ces axes passaient aussi par Siğilmāssa (notamment depuis Tlemcen) et descendaient ensuite vers Walāta, soit via Waddān, soit via Taġāza pour se ravitailler en sel, sans passer par le Touat. Ce sont les routes qu'empruntait le réseau commercial des frères Maqqarī dont on connaît l'histoire par le *Nafḥ al-Tīb* (Bargès, 1853 : 339).

Le développement de la route plus orientale passant par le Touat est moins connu. Il est d'abord dû à une impulsion venue du sud. Le Touat devint, en effet, un véritable carrefour au début VIII/XIVe siècle, quand les souverains du Mali en firent une des étapes-relais de leur route du pèlerinage à la Mecque. En atteste le pèlerinage du Mansa Mūsā en 724/1324 qui suivit la route Walāta-Taġāza-Touat puis Wargla-Ghadamès-Tripolitaine (Cuoq, 1984 : 112 ; voir carte 1). Son royaume, alors à son apogée, avait auparavant soumit le Ġāna et ses régions aurifères et s'étendait vraisemblablement jusqu'à Takaddā. Le déplacement vers l'est du pouvoir politique et économique, ajouté à la menace que faisait peser les tribus arabes sur l'itinéraire Siğilmāssa-Taġāza, participèrent à un déplacement progressif de la route vers le Touat (Thiry, 1995 : 412-414). Dès 1339, la région apparaît sur la carte majorquine dressée par Angelino Dulcert ce qui témoigne de l'utilisation de cet axe par les commerçants en contact avec les Européens. Ibn Baṭṭūṭā passe aussi par le Touat en 754/1353 pour revenir de Takaddā (Ibn Baṭṭūṭa, éd. 1969 : IV, 444 ;

trad. 1995 : 1047). À cette époque encore, toutefois, l'axe occidental passant par Taġāza prédomine, c'est en tous cas celui qu'Ibn Baṭṭūṭa emprunte depuis Siğilmāssa pour se rendre à Walāta, qu'il atteint en deux mois (Ibn Baṭṭūṭa, éd. 1969 : IV, 385 ; trad. 1995 : 1026).

L'axe passant par le Touat devient central à partir de la fin du VIII/XIVe siècle, en profitant du développement de Tlemcen et de l'essor de Tombouctou au détriment de Walāta. La route est alors plus directe vers la boucle du Niger qui concentre désormais toute l'activité économique du Sahel (Fauvelle, 2014 : 322), notamment la richesse en or et en esclaves. L'abandon de Siğilmāssa vers 796/1394 par les Mérinides et la dispersion de sa population en de nombreux villages alentour (Capel, 2016, vol. 1 : 207) pourrait également être une raison de ce déplacement, même s'il semble que la prospérité commerciale du Tafilalt n'en ait pas vraiment été affectée. Dès cette année 1394, la filiale majorquine des entreprises de Francesco Datini l'emprunte : elle relie désormais Tlemcen, depuis son avant-port de Hunayn, à Tombouctou, mais également à Walāta (Elbl, 2007 : 411 ; Houssaye Michienzi, 2013 : 223-224). Si dans un premier temps la route semble encore faire le crochet par Siğilmāssa, l'axe devient ensuite plus direct et passe par Figuig, située, d'après Ibn Khaldūn « à six journées (*marāhil*) au midi de Tlemcen » (Ibn Khaldūn, éd. 2010 : VI/158 ; trad. 1852 : I/240). Il fallait ensuite jusqu'à Tamanṭīṭ – ensemble de *qṣūr* le plus important du Touat – environ 25 jours de marche (Malfante, trad. 1937 : 90). D'après Elbl, le lien était alors sans doute facilité par les marchands juifs de Majorque impliqués dans le commerce caravanier (Elbl, 2007 : 411) et en contact avec les communautés juives notamment celles de Siğilmāssa et de Tamanṭīṭ.

Si au début du VIII/XIVe siècle, le Touat est sous l'autorité de l'émir mérinide Abū ʻAlī (m. 733/1333), roi de Siğilmāssa (Ibn Khaldūn, éd. 2010 : VII/323 ; trad. 1856 : IV/194), dès la fin du siècle les liens du Touat se resserrent avec Tlemcen et le pouvoir ʻabdalwadide.

Il faut sans doute souligner, comme l'a fait Rachid Bellil, qu'avant leur prise de pouvoir, les ʻAbdalwadides, qui étaient des Berbères zénètes nomadisant entre les Monts de Tlemcen et l'Atlas saharien, allaient parfois au-delà de l'erg, vers le Gourara, la région nord-est du Touat (Bellil, 1999 : 98)[2]. Ils connaissaient donc bien cet axe de circulation et savaient les enjeux que représentait son contrôle pour qui voulait avoir la mainmise sur le sel et l'or du *bilād al-Sudān*. Ils avaient vraisemblablement gardé des liens avec ces régions, d'autant plus qu'à partir de 673/1274 Siğilmāssa, que Yaġmurāsan b. Zayyān le premier souverain ʻabdalwadide avait soumise en 662/1263, leur fut reprise par les Mérinides (Ibn Khaldūn, éd. 2010 : VII/114 et trad. 1856 : III/353-356) avec lesquels les relations restèrent toujours tendues. Ces liens étaient entretenus par la soumission de quelques tribus qui nomadisaient jusqu'au Touat. Parmi celles-ci il faut citer les

2 À l'époque d'Ibn Khaldūn encore, quelques tribus des Banū ʻAbd al-Wād sont installées dans cette région (Ibn Khaldūn, éd. 2010 : VII/77 et trad. 1856 : III/299).

16 Voguet Remmm141.indd 125 18/05/2017 17:23:50

Ḏawī ʻUbayd Allāh auxquels Tlemcen avait délégué son autorité sur les habitants des *qṣūr*. Cette tribu arabe, qui occupait le territoire s'étendant de Tlemcen à Oujda, poussait en effet régulièrement jusqu'au Touat-Gourara (Ibn Khaldūn, éd. 2010 : VI/80 ; trad. 1852 : I/120 ; Elbl, 2007 : 112). Il faut également citer les Banū ʻAmir qui étaient partiellement sédentarisés sur les confins du territoire ʻabdalwadide (entre Tlemcen et Oran) et qui accompagnaient les caravanes commerciales jusqu'au Gourara (Jean Léon l'Africain, vol 1. : 29). Ce sont eux qui, en 773/1372, escortèrent Abū Hammū Mūsā II (le sultan ʻabdalwadide qui régna de 760/1359 à 791/1389) qui avait fui sa capitale chassé par les troupes du mérinide Abū Fāris ʻAbd al-ʻAzīz (767/1366-774/1372) et qui arriva au Gourara où on lui fit bon accueil (Yaḥyā Ibn Khaldūn, trad. 2011 : 463)[3]. Il se serait installé un temps, avant de reconquérir Tlemcen, dans un *qṣar* en bordure de la sebkha de Timimoun (« capitale » du Gourara), *qṣar* dont les ruines portent aujourd'hui encore traces de son nom, Tala n Hammu, certains lignages, les At Ba-Hammu, se réclamant même de sa noble descendance (Bellil, 1999 : 53). Par le biais de ces alliances tribales, les ʻAbdalwadides avaient donc un certain ascendant sur le Touat.

3 Ces événements sont évoqués à plusieurs reprises par Ibn Khaldūn, éd. 2010 : VII/187 et trad. 1856 : III/474-475 ou éd. 2010 : VII/440 et trad. 1852 : IV/389.

Figure 2 – Fonds de carte Google annotée par E. Voguet.

16 Voguet Remmm141.indd 127 18/05/2017 17:23:51

À partir du début du IX/XVe siècle, les relations politiques de la région avec Tlemcen semblent vraiment établies : ainsi, selon une source touati citée par Alfred-Georges-Paul Martin – un texte rédigé par un certain al-ʻAmūrī[4] – un conflit aurait opposé, en 838/1435, un groupe nomade (les Ouled ʻAlī b. Hariz) aux Juifs de Tamanṭīṭ, les nomades ayant acheté mille charges de dattes à crédit et refusant de payer[5]. Les gens de Tamanṭīṭ firent appel à l'émir de Tlemcen, Abū l-ʻAbbās Aḥmad al-ʻAkil (834/1430-866/1466) pour qu'il intervienne dans ce conflit. Il aurait alors envoyé une petite expédition pour régler cette affaire (Martin, 1908 : 120). Si cette anecdote était vérifiée elle témoignerait de la première intervention politique du pouvoir ʻabdalwadide dans cette région et montrerait que non seulement ce pouvoir sultanien était reconnu au Touat, mais aussi qu'il avait les moyens d'intervenir jusque dans cette région.

Cependant l'ouverture de cette voie centrale et le commerce entre Tlemcen et le *bilād al-Sudān* ne se sont pas seulement appuyés sur les liens tissés par les ʻAbdalwadides, ils ont aussi bénéficié du soutien des souverains africains.

Les relations avec les royaumes du Mali

Tombouctou était un centre commercial majeur depuis la fin du VII/XIIIe siècle. Nous ne savons que peu de choses sur les relations de la ville avec le Touat avant la seconde moitié du siècle suivant (*Arabic Literature of Africa*, 4, 2003 : 8). Profitant de la demande accrue en or de l'Europe occidentale et de l'Égypte, ainsi que des difficultés politiques des Mérinides, les souverains du Mali ont adopté diverses stratégies pour garder la main sur le commerce du métal jaune et pour diversifier leurs partenaires économiques. Ils ont fait jouer la concurrence en privilégiant à tour de rôle différents États et en participant à la déviation du trafic vers Tlemcen. Ils ont ainsi contribué à une reconfiguration des axes qui fut très profitable à la route passant par le Touat (Devisse, 1972-73 : 373 ; Kably, 1986 : 98-99).

Ce sont évidemment les enjeux commerciaux qui sont au cœur de cette concurrence. Le témoignage de Malfante est de ce point de vue très éclairant. Ce commerçant, probablement génois, écrit du Touat en 1447 à son compatriote Giovanni Mariono. Parti de Hunayn vers le Mali, il fut accueilli à Tamanṭīṭ par un grand notable de cet ensemble de *qṣūr*. Ce notable était, selon Malfante, « le frère du plus riche marchand de Tombouctou ». Installé depuis trente ans au Touat après avoir passé quatorze années au « pays des nègres » ; il avait acquis « une fortune

4 Il s'agit peut-être de ~~la *riḥla* de~~ Mūlay Aḥmad b. Hāšim al-ʻAmūrī ~~de 1701~~, voir Ṭamūz, 2011 : 46 et Karūm, 2007, selon lequel un manuscrit de ce texte se trouve dans la *ḫizāna* d'Adǧā.

5 D'après le texte, ils doivent deux charges de tabac pour une charge de dattes c'est-à-dire 2 000 charges de tabac. Mais le tabac n'aurait été introduit en Afrique du nord qu'au XVIe siècle… Faut-il en déduire que tout l'épisode est faux ou que la confusion ne concerne que l'objet de la transaction ? Cette deuxième hypothèse me paraît plus vraisemblable car la source évoque l'émir zayyānide (ʻabdalwadide) et la communauté juive de Tamanṭīṭ ce qui renvoie au IX/XVe siècle.

de cent mille doubles » qui faisait de lui l'homme le plus considérable de Tamanṭīṭ (Malfante, trad. 1918 : 11 et Malfante, trad. 1937 : 88). De la Roncière identifie cet homme à Yaḥyā b. Yīdīr al-Tadlīsī, alors cadi du Touat dont je reparlerai. Cette identification est reprise par Jacob Oliel comme allant de soi (Oliel, 1994 : 87 et suiv.). Pourtant, les biographies de ce personnage le font arriver au Touat en 845/1441 (Bakrī, 2010 : 68, d'après al-Tamanṭīṭī, *Durrat al-aqlām*, al-Mṭārfa : 6, Kūsām : 19 ; al-Tamanṭīṭī, *Al-qawl al-basīṭ* : 31[6]) c'est-à-dire six ans seulement avant la venue de Malfante. L'identification me paraît donc très hasardeuse. Quoi qu'il en soit, on voit à travers ce personnage, le même type d'organisation commerciale familiale que chez les Maqqarī, avec des frères influents postés dans les différents centres névralgiques du commerce transsaharien. Au milieu du IX/XVe siècle, le Touat en fait désormais partie.

Les relations avec Tlemcen se raréfient avec la soumission du Touat au souverain saadien al-Mansūr en 1582. En revanche, elles continuent à être importantes avec Tombouctou (soumise à son tour en 1591) : le Touat reste un entrepôt sur la route reliant le *bilād al-Sudān* au Maroc comme en témoigne al-'Ayyāšī au XI/XVIIe siècle. La région continue d'être «le rendez-vous des caravanes qui viennent de la ville de Timbouktou » (al-'Ayyāšī, trad. 1846 : 23 ; éd. 2006 : 79).

Ces relations commerciales permirent une circulation des savants et des textes. Les jurisconsultes mālikites créèrent ainsi un véritable réseau reliant l'Afrique du Nord au *bilād al-Sudān*.

Le réseau des jurisconsultes mālikites : les liens du Touat avec Tlemcen

On trouve, pour le ~~viii/xiv~~e siècle, mention de personnalités quittant Tlemcen et se dirigeant vers le Touat. C'est par exemple le cas d'un certain 'Umar Da'ūmān, ancêtre des Kuntiyīn (de la célèbre tribu des Kunta). On connaît ce personnage à travers les récits hagiographiques qui précisent qu'il n'aurait pas atteint son but et serait mort au Mzab, mais que son fils, Uthmān b. 'Umar, aurait poursuivi le voyage et se serait installé dans le *qṣar* de 'Azzī au sud de Tamanṭīṭ, apportant avec lui les fondements de l'enseignement du mālikisme tlemcénien dans cette région (Fazān, 2011 : 29[7]). Son fils Yaḥyā aurait pris sa relève et participé à la formation de nombreux disciples ensuite essaimés « dans différentes villes et bourgades pour y enseigner et y guider les populations » (Hamet, 1920 : 307). Je n'ai pas trouvé d'autres informations sur ces personnages dont les biographies sont sans doute empreintes de légende. Le récit montre cependant que les Kunta sont restés attachés

6 Ce dernier donne également « l'année 45 du 9e siècle de l'hégire », ce qui devient faussement 946 (1538) dans la traduction de Watin, 1905 : 241.

7 Il cite al-Bakkāy, *Kitāb al-sayf al-bitār*, ms conservé dans sa propre *ḫizāna*, f°12r°-v°. On trouve également ce récit dans la traduction d'un document dit « *Tarikh Kounta* », traduit dans Hamet, 1920 : 306-307.

16 Voguet Remmm141.indd 129 18/05/2017 17:23:51

à l'ancienne capitale 'abdalwadide et qu'ils lient l'origine de leur mālikisation à cette cité.

Les traces de la mise en place d'une judicature au Touat (Warscheid, 2014 : 43-50) nous donnent également quelques pistes sur les liens entre le Touat et Tlemcen. La première évocation d'un cadi au Touat remonte à la désignation de 'Īsā b. Muḥammad al-Baṭṭiwī arrivé à Tamanṭīṭ en 714/1314 (d'après la chronique *al-Durrat al-bahīğa fī l-šağar al-bakriya* citée dans Bakrī, 2010 : 80), où il aurait construit une mosquée (Muglātī, Ğa'frī, 2013 : 277). Sa *nisba* renvoie peut-être au village de Baṭṭiwā dans l'arrière-pays d'Oran. Le chroniqueur Bābā Hayda al-Tamanṭīṭī, auteur du *Kitāb al-qawl al-basīṭ fī aḫbār Tamanṭīṭ*, rapporte ensuite qu'un siècle plus tard, en 815/1412-1413, son ancêtre, Sīdī Abū Yaḥyā b. Muḥammad al-Minyārī (m. 840/1436) arriva au Touat, où il occupa la fonction de cadi pour toute la région (*kāna qāḍiyan bi-Tuwāt fī zamānihi/taqaḍḍā bi-ha 'alā Tuwāt kulliha*) jusqu'à sa mort (Muglātī, Ğa'frī, 2013 : 67 ; al-Tamanṭīṭī, *Al-qawl al-basīṭ* : 27-28 et 30, trad. Watin, 1905 : 241). Ces deux premiers cadis sont établis dans leurs fonctions « par accord consensuel » de la *jamā'a*, l'assemblée des notables locaux (Warscheid, 2014 : 43-44).

On trouve ensuite dans les *Wafayāt* d'al-Wanšarīsī, la mention d'un certain Abū Zakariyyā', décédé en 883/1478, qui aurait occupé la fonction de cadi du Touat, sans aucune autre précision (Al-Wanšarīsī, *Kitāb Wafayyāt* : 107). Jusque-là rien ne montre de liens particuliers entre le mālikisme tlemcénien et le Touat.

Les données deviennent beaucoup plus précises et intéressantes à propos de Yaḥyā b. Yīdīr b. 'Atīq al-Tadlīsī Abū Zakariyyā' déjà évoqué à propos de Malfante, qui fut, d'après Aḥmad Bābā, lui aussi cadi du Touat (Al-Tinbuktī, éd. 1989 : 637)[8]. Peut-être originaire de Dellys, il fut en tous cas formé dans l'effervescent milieu juridique de la capitale 'abdalwadide. On trouve son nom cité à plusieurs reprises dans les sources biographiques mālikites. Il a suivi l'enseignement d'Ibn Zāġū (Al-Tinbuktī, éd. 1989 : 637), grand sūfī (m. 845/1441) natif de Tlemcen, qui officiait à la madrasa al-Ya'qūbiyya et fut notamment le professeur d'al-Māzūnī (Ibn Maryem, trad. 1910 : 45 et suiv.) l'auteur des célèbres *Nawāzil* de Māzūna (Voguet, 2014). Ibn Zāġū enseignait notamment le *Muḫtaṣar* de Khalīl comme en témoigne son élève andalou al-Qalāṣadī (Ibn Maryem, trad. 1910 : 46). Yaḥyā b. Yidīr a également suivi l'enseignement du célèbre muftī Ibn Marzūq (Ibn Maryem, trad. 1910 : 240), lui aussi né à Tlemcen. Ce dernier enseignait entre autres le *Muwaṭṭa'* de Mālik, le *Tahḏib* d'al-Barāḏ'ī[9] et le *Muḫtaṣar* de Khalīl. Ibn Yidīr est donc un savant allogène, formé à Tlemcen où il a étudié les sources classiques du mālikisme et où il a côtoyé d'autres juristes célèbres de son époque avec lesquels il a sans doute gardé contacts. Arrivé au Touat en 845/1441, il aurait occupé la judicature à Tamanṭīṭ ~~(Al-Tinbuktī, éd. 1989 : 637)~~, sans que l'on sache si cette

8 Voir aussi sa biographie dans Bakrī, 2010 : 68 qui dit qu'il a été choisi pour être cadi d'après Al-Tamanṭīṭī, *Durrat al-Aqlām*, al-Mṭārfa : 6, Kūsām : 19.

9 *Al-Tahḏīb fī Iḫtiṣār al Mudawwana*, célèbre résumé du kairouannais al-Barāḏ'ī (m. 372/982).

désignation était le fait du sultan ʻabdalwadide, ou d'un accord des notables locaux sur un homme reconnu pour ses qualités de savant et son autorité personnelle. C'est là qu'il fut également le professeur du célèbre al-Maġīlī, ce savant mālikite, peut-être originaire de Tlemcen ou en tous cas y ayant séjourné, qui arriva au Touat en 884/1479. Les biographes de ce dernier ne citent nommément, comme autre enseignant ayant participé à sa formation, que le grand soufi ʻAbd al-Raḥmān al-Ṯaʻlabī (Ibn Maryem, trad. 1910 : 292). À la mort de Yaḥyā b. Yīdīr [selon Aḥmad Bābā qui dit rapporter ce qu'il a lu chez al-Maġīlī, il serait décédé à Constantine en 877/1472 (Al-Tinbuktī, éd. 1989 : 637), mais son tombeau est mentionné par al-Tamanṭīṭī dans le *qṣar* des Oulād ʻAlī b. Mūsā à Tamanṭīṭ (*Al-qawl al-basīṭ* : 31)], son élève, ʻAbd Allāh al-ʻAṣnūnī (914/1508), obtient la judicature du Touat (Muglātī, Ǧaʻfrī, 2013 : 223).

On sait peu de choses sur ce dernier, si ce n'est qu'il était originaire de Tlemcen et qu'il arriva au Touat en 862/1458 (al-Tamanṭīṭī, *Durrat al-aqlām*, al-Mṭārfa : 6, Kūsām : 19) avec sa famille, notamment son frère Sīdī b. Abī Bakr (al-Tamanṭīṭī, *Al-qawl al-basīṭ* : 31). Il est surtout connu pour la célèbre polémique qui l'opposa à al-Maġīlī, au sujet du statut légal des synagogues des *qṣūr* du Touat et plus généralement des synagogues des *qṣūr* sahariens et de la nécessité ou non de les détruire (Al-Wanšarīsī, *Kitāb al-Miʻyār* : II/214 et suiv. et trad. 1908-1909 : 244 et suiv.), polémique qui se termina par le massacre des juifs de Tamanṭīṭ. Je ne reviendrai pas ici en détail sur cette affaire[10], mais je voudrais pourtant souligner qu'al-Aṣnūnī, appuie son raisonnement en mentionnant les ouvrages qu'il avait à sa disposition à Tamanṭīṭ. On apprend ainsi que parmi ces ouvrages figuraient ceux d'Ibn Yūnis (m. 451/1059) un juriste kairouannais du ~~ve/xie~~ siècle et ceux d'al-Burzulī et d'Ibn ʻArafa (deux célèbres juristes tunisois du ~~viiie/xive~~). Les ouvrages de base du mālikisme qui circulaient alors au Touat étaient donc plutôt ifriqiyens, témoignant de l'héritage de Kairouan bien sûr mais aussi de la prépondérance de Tunis dans l'élaboration juridique récente.

Cependant pour argumenter sa position en faveur des juifs de sa région, il se tourna entre autres vers des juristes de Tlemcen[11]. Parmi eux, Ibn Zakrī (m. 900/1491), qui était alors imam de la grande mosquée (Brosselard, 1861 et Bargès, 2011 : 359) et mufti de la capitale ʻabdalwadide (Ibn Maryem, trad. 1910 : 24) et qui avait été l'élève d'Ibn Zāġū (Ibn Maryem, trad. 1910 : 41) ; Yaḥyā Ibn Abī l-Barakāt (m. 910/1504), alors grand cadi (Al-Tinbuktī, éd. 1989 : 638 ; Ibn Maryem, trad. 1910 : 19 ; Al-Wanšarīsī, *Kitāb Wafayyāt* : 113) et ʻAbd al-Raḥmān b. Sabuʻ. Ces trois savants se prononcèrent comme lui fermement contre la destruction de ces synagogues. D'autres tlemcéniens entrés dans la polémique vont soutenir la position inverse, notamment al-Tanasī (m. 899/1493), le célèbre historien des ʻAbdalwadides (Ibn Maryem, trad. 1910 : 284), appuyé par le grand théologien al-Sanūsī

10 Voir Vajda, 1962 ; Gwarzo, 1972 ; Hunwick, 1985 et 1991 ou encore Jadla, 2003.

11 Mais aussi de Fès et de Tunis (al-Tinbuktī, éd. 1989 : 577).

16 Voguet Remmm141.indd 131 18/05/2017 17:23:51

(m. 895/1490). Les écrits de Muḥammad al-ʻUqbānī, grand juriste tlemcénien[12], sont par ailleurs convoqués dans cette affaire alors qu'ils concernent les juifs de Tlemcen (Al-ʻUqbānī, éd. 1965-1966 : 305). Ceci n'est pas étonnant, si on prend en considération le fait que la ferveur d'al-Maġīlī et celle de tous les protagonistes tlemcéniens de l'affaire n'était pas motivée seulement par le statut des juifs du Touat mais au-delà, par celui des juifs de Tlemcen. Il convient à cet égard de souligner que ce sont les autorités institutionnelles de la capitale qui sont du côté d'al-ʻAṣnūnī car, comme lui, elles sont sensibles aux intérêts économiques que ne manquerait pas de compromettre une atteinte à ces communautés (Voguet, 2013 : 303-305).

Quoi qu'il en soit, on voit bien ici les liens étroits qui existaient entre les milieux juridiques du Touat et de Tlemcen : formés dans la capitale du Maghreb central, ayant côtoyé les grands savants de cette ville, les juristes du Touat gardent un contact particulier avec cette cité du nord. Si on revient à la judicature au Touat, ce qu'il faut souligner c'est que malgré le massacre et la défaite de la position défendue par ʻAbd Allāh al-ʻAṣnūnī, la fonction de cadi s'est par la suite conservée dans sa famille, créant « une première dynastie d'ulémas » (Warscheid, 2014 : 44) : c'est son neveu, Sīdī Sālim (m. 968/1561) qui a obtenu la fonction du vivant de son oncle en 914/1508 (al-Tamanṭīṭī, *Al-qawl al-basīṭ* : 31 ; voir aussi Martin, 1923 : 27 et Muglātī, Ǧaʻfrī, 2013 : 223), peut-être pour assurer cette transmission malgré la situation politique tendue. Sīdī Sālim était parti étudier à Tlemcen auprès d'Ibn Zakrī et des al-ʻUqbānī (Ibn al-Qāḍī, éd. 1936 : II/479, notice 1387). Sur place, les institutions mālikites ont ainsi été préservées et le milieu des juristes de Tamanṭīṭ est demeuré lié à Tlemcen.

Les liens du Touat avec Tombouctou

Sīdī Sālim al-ʻAṣnūnī est par ailleurs mentionné pour avoir entrepris un voyage au *bilād al-Sudān* durant lequel il aurait contribué à convertir les habitants du Kābī[13] et leur souverain (Muglātī, Ǧaʻfrī, 2013 : 163).

Les liens de ce milieu mālikite du Touat avec le sud du Sahara furent en effet également importants. Le personnage que l'on connaît le mieux sur ce sujet est al-Maġīlī lui-même. La raison de son départ de Tlemcen pourrait précisément être la situation privilégiée des juifs de la ville (Gwarzo, 1972 : 40), à moins qu'il ne tienne à ses ambitions politiques. Il va séjourner au Touat un certain temps, fondant une zawiya (Gwarzo, 1972 : 261), avant de rejoindre le *bilād al-Sudān*. Il semble qu'il ne soit pas passé par Tombouctou, malgré l'impression que donne Ibn ʻAskar dans sa *Dawḥat al-nāšir* (Ibn ʻAskar, trad. 1913 : 226 ; Gwarzo, 1972 : 51). Il s'est en tous cas installé un moment à Gao pour conseiller l'Askia songhaï Muḥammad

12 La famille al-ʻUqbānī compte plusieurs juristes célèbres qui occupèrent la fonction de grand cadi à Tlemcen, voir par exemple Būʻazīz, 1988.

13 Actuel État de Kebbi situé le long de la rivière Rima-Nigéria. Sur cet État voir Piault, 1982.

b. Abī Bakr. En 908/1503, après l'assassinat de son fils resté au Touat, il aurait demandé à l'Askia de procéder à l'arrestation de tous les Touatis de son royaume et seule l'opposition du cadi de Tombouctou, Maḥmūd b. 'Umar b. Aqīt[14], empêcha une persécution (Hunwick, *EI2* ; Al-Tinbuktī, éd. 1989 : 577). Cette opposition est sans doute due au fait que c'était dans cette ville que la communauté touati était la plus importante.

De nombreux savants s'adonnant au commerce, qui s'étaient d'abord installés à Walāta, l'avaient ensuite quitté pour rejoindre Tombouctou. Parmi eux, il y avait ~~donc~~ de nombreux touatis (Es-Sa'di, trad. 1900 : 37), dont les premières installations remonteraient au moins au VIIIe/XIVe siècle. Ils s'étaient principalement installés dans le quartier de Jingerebir et c'est parmi eux qu'étaient généralement choisis les imams de la grande mosquée qui se trouvait dans ce quartier[15]. D'après le *Tārīḫ al-Sudān*, une cinquantaine de savants du Touat auraient été enterrés dans le cimetière de cette grande mosquée (Es-Sa'di, trad. 1900 : 96 ; voir aussi Al-Bartallī éd. 1981 : 70). Le plus connu pour l'époque qui nous intéresse est Sīdī Abū l-Qāsim al-Tuwātī (m. 922/1516 ou 935/1528), qui aurait fondé ce célèbre cimetière, où il fut lui aussi enterré (Es-Sa'di, trad. 1900 : 94, voir aussi Cissoko, 1969 : 53). Il était arrivé du Touat à Tombouctou avec un groupe de savants du Tafilalt, y enseigna (Muglātī, Ǧa'frī, 2013 : 64) et y assura la fonction d'imam. À sa mort, son disciple Manṣūr al-Fazzānī lui aurait succédé (Es-Sa'di, trad. 1900 : 94) Et, à la mort de celui-ci, un certain Aḥmad aurait pris la relève, malgré la venue du fils d'Abū l-Qāsim. Ce dernier serait arrivé du Touat pour succéder à son père, mais malgré de solides soutiens sur place, n'aurait pas obtenu gain de cause et s'en serait retourné au Touat (Es-Sa'di, *trad. 1900* : 97 ; voir aussi Saad, 1983 : 116). Cette anecdote permet de souligner le maintien des rapports entre les milieux savants du Touat et de Tombouctou notamment par le biais des liens familiaux : la présence du fils d'al-Maġīlī au Touat, alors que lui-même est à Gao en est également un bon exemple.

Le personnage d'Aḥmad Bābā al-Timbuktī (m. 1036/1627) est également intéressant, bien qu'il n'ait eu que des rapports indirects avec Tlemcen, notamment dans la transmission du savoir. Il fut par exemple en relation avec le célèbre historien tlemcénien al-Maqqarī (1041/1632) qui fut son disciple à Marrakech et qui nous a transmis une liste de ses ouvrages (Zouber, 1977 : 57-58). Aḥmad Bābā fut également une autorité consultée par les lettrés du Touat, comme en témoigne la question qu'il reçut d'eux une première fois en 1021/1613, puis à nouveau en 1023/1615, à propos de la condition juridique des gens du *bilād al-Sudān* réduits en esclavage (Zouber, 1977 : 131-132).

---

14 Il obtint la charge de cadi en 904/1498 : voir Es-Sa'di, trad. 1900 : 63.

15 Cette mosquée fut vraisemblablement fondée par le Mansā Mūsā à son retour du pèlerinage en 725/1325.

16 Voguet Remmm141.indd 133 18/05/2017 17:23:51

Conclusion

On voit bien à travers les différents exemples évoqués, l'importance des connections entre Tlemcen, le Touat et Tombouctou dans les circulations commerciales et les relations politiques, mais aussi dans la diffusion et l'implantation du mālikisme. L'axe Tlemcen-Touat fut surtout solide aux VIII/XIVe-IX/XVe siècles et sa prolongation jusqu'à Tombouctou aux IX/XVe-X/XVIe siècles.

Les récents travaux entrepris sur le *madhhab* mālikite au Touat montrent que son appropriation a notamment donné lieu à une production jurisprudentielle locale s'insérant dans la tradition des recueils de fatwas maghrébins. On trouve ainsi, jusqu'à aujourd'hui, dans les *ḫizānāt*, à la fois les grandes compilations produites au nord aux VIII/XIVe-IX/XVe siècles comme les *Nawāzil* d'al-Burzulī, les *Nawāzil* d'al-Mazūnī et le *Mi'yār* d'al-Wanšarīsī, mais aussi des recueils issus d'autres régions sahariennes comme les *Nawāzil* de Sīdī Ibrāhīm b. Hilāl al-Filālī (m. 1497) de Siğilmāssa, les *Ağwiba* d'Ibn Nāṣir al-Dar'ī (m. 1674) colligées par son élève al-Sanhağī de Tamgrout ou les *Nawāzil* d'al-Warzāzī (m. 1753) de Ouarzazate. Sont également représentés des textes colligés dans le *bilād al-Sudān* comme les *Nawāzil* d'Ibn al-A'maš (m. 1695) de Chinguetti ou les *Ağwiba* de Sīdī Muḫtar al-Kuntī (m. 1811) de Tombouctou. Il y a enfin ces nombreux corpus produits régionalement – que nous répertorions, décrivons et numérisons dans le cadre du programme ANR Touat – : *les Fatawā* d'al-'Aṣnūnī (m. 1472), les *Ağwibat* d'al-Maġīlī et surtout les textes compilés aux XVIIIe-XIXe siècles par les savants touatis eux-mêmes, sur lesquels s'est penché Ismaïl Warscheid (Warscheid, 2014 : 27), notamment l'énorme corpus que représente la *Ġuniya al-muqtaṣid al-sā'il fīmā waqa'a fī Tuwāt min al-qaḍāyā wa l-masā'il* de Muḥammad b. 'Abd al-Raḥman al-Balbālī al-Mloukī (m. 1845). On observe la même dynamique en explorant les fonds de Tombouctou notamment celui de l'Institut des hautes études et recherches islamiques Aḥmad Bābā (IHERI-AB) (*Handlist of Manuscripts…*, 1995-1998).

Il faut insister sur le fait que, si les circulations Nord-Sud furent évidemment essentielles dans ce mouvement d'appropriation, elles ne doivent pas faire oublier les mouvements sud-nord qui ont également participé à façonner l'identité du Touat et jouer un rôle dans la configuration de l'islam saharien.

Ces circulations semblent de plus avoir été liées aux réseaux soufis, question qui mériterait d'être explorée par la suite. Il semble en effet qu'au Sahara, les réseaux soufis aient également largement contribués à la diffusion du mālikisme et à le modeler en l'adaptant aux contraintes spécifiques liées au milieu.

Sources

AL-'AYYĀŠĪ, « Voyage dans le sud de l'Algérie et des états barbaresques de l'ouest et de l'est par El-'Aïachi et Moula-Ah'med », trad. A. Berbrugger, *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*, Sciences historiques et géographiques IX, Paris, 1846.

—, *Al-Riḥla al-ʻAyyāšiyya*, éd. S. al-Fāḍilī, S. al-Qarašī, Abou Dhabi, 2006.

AL-BADĀWĪ, *Naql al-Ruwwāt fī man abdaʻa quṣūr Tuwāt*, éd. M. Smaïli, Adrar, s. d.

AL-BAKKĀY, *Dīdī ʻAbd Allāh al-Kuntī, Kitāb al-sayf al-bitār fī tārīḫ Ūlād Sīdī al-Muḫtār*, manuscrit conservé dans la ḫizāna de Zuhayr Fazān, sans cote.

AL-BARTALLĪ AL-WALĀTĪ, *Fatḥ al-šakūr fī maʻrifat aʻyān ʻulamā' al-Takrūr*, éd. M. I. al-Kattānī et M. Ḥağğī, Beyrouth, Dār al-ġarb al-islāmī, 1981.

—, *Fatḥ al-šakūr fî aḫbār ʻulamā' al-Takrūr*, éd. M. Smaïli, Adrar, s.d.

ES-SAʻDI, *Tarikh es-Soudan*, trad. O. Houdas, Paris, Ernest Leroux, 1900.

IBN ʻASKAR, *La "Daouhat an-nâchir" sur les vertus éminentes des Chaikhs du Maghrib au dixième siècle*, trad. A. Graulle, Archives marocaines, XIX (1913).

IBN BAṬṬŪṬA, *Voyages d'Ibn Battûta*, éd. et trad. C. Defremery et B. R. Sanguinetti, Paris, Anthropos, 1969.

—, *Voyageurs arabes*, trad. P. Charles-Dominique, Paris, Gallimard, 1995.

IBN KHALDŪN, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad. M. Le Baron de Slane, Alger, Imprimerie du Gouvernement, tome premier, 1852 et tomes III et IV, 1856.

—, *Tārīḫ Ibn Ḫaldūn : al-musammā dīwān al-mubtada' wa-l-ḫabar fī tārīḫ al-ʻarab wa-l-barbar wa-man ʻāṣarahum min ḏawī al-šaʻn al-akbar*, éd. Ḫalīl Šaḥāda, Beyrouth, Dār al-fikr, 2010, 8 vols.

IBN MARYEM, *El-Bostan ou Jardin des biographies des Saints et savants de Tlemcen*, trad. F. Provenzali, Alger, Imprimerie Orientale Fontana, 1910.

IBN AL-QĀḌĪ Aḥmad, *Durrat al-Ḥiğāl fī ġurra asmā' al-riğāl*, 2 vols, éd. I. S. Allouche, Rabat, F. Moncho, 1936.

JEAN LÉON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*, 2 vols, éd. A. Épaulard, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, Paris, 1981.

MALFANTE Antonio, « Découverte d'une relation de voyage datée du Touat et décrivant en 1447 le bassin du Niger », éd. Ch. de la Roncière, *Bulletin de la Section de Géographie*, XXXIII, 1918, p. 1-28.

—, *The voyages of Cadamosto and other documents on western Africa in the second half of the fifteenth century*, trad. angl P. Crone, Londres, The Hakluyt Society, 1937, p. 85-90.

Al-Tamanṭīṭī, Muḥammad b. ʻAbd al-Karīm b. ʻAbd al-Ḥaqq, *Durrat al-aqlām fī aḫbār al-Maġrib baʻd al-Islām*, manuscrit de la ḫizāna al-šayḫ Sīdī ʻAbd Allāh al-Balbālī de Kūsām sans cote et manuscrit de la ḫizāna b. ʻAbd al-Kabīr d'al-Mṭārfa, sans cote.

Al-Tamanṭīṭī, Bābā Ḥayda, *Al-qawl al-basīṭ fī ʻaḫbār Tamanṭīṭ*, éd. F. M. Farağ, Iqlīm Tuwwāṭ ḫilāl al-qarnayn 18-19 al-milādiyyīn, Alger, Diwān al-Maṭbūʻāt al-Ğāmiʻiyya, 1984.

—, « Origines des Populations du Touat d'après les traditions conservées dans le pays », morceaux choisis trad. L. Watin, *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord*, 1905, p. 209-246.

16 Voguet Remmm141.indd 135 18/05/2017 17:23:51

Al-Tinbuktī, Aḥmad Bābā, *Nayl al-Ibtihāğ bi-Taṭrīz al-Dibāğ*, éd. ʻA. al-Ḥ. Al-Harāma, Tripoli (Lybie), Kuliyya al-daʻwa al-islāmiyya, 1989.

AL-ʻUQBĀNI, Un traité de *hisba (tuhfat an-Nâzir wa gunyat ad-dâkir fî hifz as-sa´â'ir wa tagyîr al-manâkir)*, éd. A. Chenoufi, BEO, XIX, 1965-1966.

AL-WANŠARĪSĪ, Aḥmad, *Kitāb Wafayyāt*, éd. M. al-Qāḍī, s.l, Šarikat Nawābiġ al-Fikr, s.d.

—, *Kitāb al-Mi´yār al-Muġrib wa-lāmi´ al-mu´rib ʻan fatāwā ahl Ifrīqiya wa-l-Andalus wa-l-Maġrib*, 13 vols, éd. M. Hağğī, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-Islāmī, 1981-83.

—, « La Pierre de touche des "fétwas", de Aḥmad al-Wanscharīsî. Choix de consultations juridiques des "faqîhs" du Maghreb », trad. fr. E. Amar, *Archives marocaines*, XII-XIII (1908-1909).

YAḤYĀ IBN KHALDŪN, *Histoire des Beni ʻAbd el-Wâd rois de Tlemcen (Abou Zakariya Yah'yâ Ibn Khaldoun)*, trad. A. Bel, Alger, ENAG Éditions, 2011 (reproduction de l'édition de 1913).

AL-ZAYYĀNĪ, *Abū l-Qāsim, Tuḥfa al-Ḥādī al-muṭrib fī rafʻi nasab šurafā' al-Maġrib*, éd. R. al-Zāwiya, Rabat, Wuzāra al-awqāf wa l-šu'ūn al-islāmiya, 2008.

Arabic Literature of Africa, vol. 4, The Writings of Western Sudanic Africa, compilé par J. O. Hunwick, Leyde, Brill, 2003.

Études

BAKRĪ ʻAbd al-Ḥamid, 2010 : *Al-Nubḏa fī tārīḫ Tuwāt wa aʻlāmiha*, Alger, al-Ṭibāʻat al-ʻAṣriya.

BARGÈS M. l'Abbé, 1853 : « Mémoire sur les relations commerciales de Tlemcen avec le Soudan sous le règne des Beni Zeiyan », *Revue de l'Orient, de l'Algérie et des colonies, Bulletin de la société orientale (de France).*

—, 2011 : *Complément de l'histoire des Beni-Zeiyan rois de Tlemcen*, réed. Alger, ENAG.

BELLIL Rachid, 1999 : *Les oasis du Gourara I- Le temps des saints*, Paris, Louvain, Peeters.

—, 2000 : *Les oasis du Gourara II- La fondation des ksour*, Paris, Louvain, Peeters.

BOUTERFA Saïd, 2005 : *Les manuscrits du Touat*, Arles, Atelier Perrousseaux.

BROSSELARD Charles, 1861 : « Les inscriptions arabes de Tlemcen, XV : Mosquée Sidi Zekri », *Revue africaine*, 27, p. 161-173.

BŪʻAZĪZ 1988 : « ʻUlamā' usrat al-ʻUqbānī », *Bulletin de la Société de géographie et d'archéologie d'Oran*, p. 111-121.

CISSOKO Sékéné Mody, 1969 : « L'intelligentsia de Tombouctou aux XVe et XVIe siècles », *Présence Africaine* 72/4, p. 48-72.

CUOQ Joseph, 1984 : *Histoire de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest, des origines à la fin du XVIe siècle*, Paris, Paul Geuthner.

ĞA'FRĪ Aḥmad, 2009 : *Al-ḥaraka al-adabiyya fī aqālim Tuwāt min al-qarn 7 ḥattā nihāya al-qarn 13 h.*, Alger, Manšurāt al-Hadāra.

DEVISSE Jean, 1972-73 : « Routes de commerce et échanges en Afrique occidentale en relation avec la Méditerranée. Un essai sur le commerce africain médiéval du XIe au XVIe siècle », *Revue d'Histoire économique et sociale*, p. 357-397.

ELBL Martin Malcolm, 2007 : « From Venice to the Tuat : trans-Saharan Copper trade and Francesco di Marco Datini of Prato », *Money, Markets and Trade in Late Medieval Europe. Essays in Honour of John H. A. Munro*, L. Armstrong, I. Elbl, M. M. Elbl (éds.), Leyde, Brill, p. 411-459.

FAUVELLE François-Xavier, 2014 : *Le rhinocéros d'or. Histoires du Moyen Âge africain*, Paris, Folio histoire.

FAZĀN Zuhayr, 2011 : *Ḥāḍira Tuwāt al-Mālikiya : A'lāmuha-Nawāziluha-Ḫaṣā'iṣuha*, Magistère sous la dir. de M. Ḥūtiya, Université d'Adrar.

GRANDGUILLAUME Gilbert, 1975 : « Universalisme musulman et pratique locale au Touat », C. Cahen, *Actes du XXIXe Congrès international des orientalistes*, Paris, p. 89-93.

—, 1978 : « De la coutume à la loi : droit de l'eau et statut des communautés locales dans le Touat précolonial », *Peuples méditerranéens*, Paris, vol. 2, p. 119-133.

GWARZO Hassan Ibrahim, 1972 : *The Life and Teachings of al-Maghīlī with particular reference to the Saharan Jewish Community*, thèse soutenue à SOAS (Université de Londres).

HAĞĞ AḤMAD ĀL AL-MAĠĪLĪ, 2011 : *Al-Tārīḫ al-ṯaqāfī li-Iqlīm Tuwāt*, Alger, Al-Hibr, 2ème éd.

HAMET Ismael, 1920 : « Les Kounta », *Revue du monde musulman*, XV, p. 302-318.

ḤASSĀNĪ Muḫtār et QWĪDAR, Bašār, 1999 : *Fahras maḫṭūṭāt wilāya Adrār*, Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques (CNRPAH), Alger.

HOUSSAYE Michienzi Ingrid, 2013 : *Datini, Majorque et le Maghreb (14e-15e siècles). Réseaux, espaces méditerranéens et stratégies marchandes*, Leyde-Boston, Brill.

ḤŪTIYA Muḥammad, 1985 : *Maḫṭūṭāt minṭaqat Tuwāt wa-ahamiyyatuhā al-tārīḫiyya*, Mémoire de DEA, Département d'Histoire, Université d'Alger.

—, 2007 : *Tuwāt wa'l-Azāwād*, Alger, Dār al-kutub al-ʿarabī, 2 vol.

HUNWICK John Owen, 1985: « Al-Maghîlî and the Jews of Tuwât: The Demise of a Community », *Studia Islamica*, 61, p. 55-183.

—, 1991 : « The rights of dhimmis to maintain a place of worship : a 15th century fatwa from Tlemcen », *Al-Qantara*, 12, fasc. 1, p. 133-155.

—, Art. « Al-Maghīlī », EI2.

JADLA Ibrahim, 2003 : « Musulmans et juifs en milieu oasien à l'époque médiéval : l'exemple du Touat », in S. Fellous (dir.), *Juifs et musulmans en Tunisie. Fraternité et déchirements*, Paris, Somogy édition d'art, p. 87-92.

16 Voguet Remmm141.indd 137 18/05/2017 17:23:51

KABLY Mohamed, 1986 : *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Âge*, Paris, Maisonneuve et Larose.

KARŪM ʻAbd Allāh, 2007 : *al-Riḥlāt bi Iqlīm Tuwāt : dirāsa tārīḫiyya wa adabiyya lil-riḥlāt al-maḫṭūṭa bi-ḫazā'in Tuwāt*, Alger, Dahlab.

MARTIN Alfred-Georges-Paul, 1908 : *Les oasis sahariennes (Gourara-Touat-Tidikelt)*, Alger, Imprimerie algérienne.

—, 1923 : *Quatre siècles d'histoire marocaine : au Sahara de 1504 à 1902, au Maroc de 1894 à 1912*, d'après archives et documentations indigènes, Paris, Librairie Félix Alcan.

MOULINE Nabil, 2009 : *Le califat imaginaire d'Ahmad al-Mansûr. Pouvoir et diplomatie au Maroc au XVIe siècle*, Paris, PUF.

MUGLĀTĪ ʻAbd Allāh et Ǧaʻfrī, Mubārak, 2013 : *Muʻǧam Aʻlām Tuwāt*, Alger, Manšūrāt al-riyāḥīn.

NŪYIHAḌ ʻĀdil, 1980 : *Muʻǧam Aʻlām al-Ǧazā'ir min ṣadr al-islām ḥattā al-ʻaṣr al-ḥāḍir*, Beyrouth, 2e éd.

OLIEL Jacob, 1994 : *Les juifs au Sahara. Le Touat au Moyen Âge*, Paris, CNRS éditions.

PIAULT Marc-Henri, 1982 : « Le héros et son destin. Essai d'interprétation des traditions orales relatant la genèse d'une Etat du Soudan central, le Kabi au XVIe siècle », *Cahiers d'études africaines*, 22 (nº 87-88), p. 403-440.

SAAD Elias N., 1983 : Social history of Timbuktu : the role of Muslim scholars and notables 1400-1900, Cambridge, Cambridge University Press.

SĀLIMI Zaynab, 2012 : *Al-Ḥaraka al-ʻilmiyya fī Iqlīm Tuwāt ḫilāl al-qurūn 08-10 hiǧriya*, Magistère d'Histoire du Maghreb islamique sous la dir. de M. Būdawāya, Université Abū Bakr Belqā'id de Tlemcen.

ṬAMŪZ ʻAbd al-Karīm, 2011 : *Taḥqīq Fahras šuyūḫ al-šayḫ Sīdī ʻUmar b. al-Ḥaǧǧ ʻAbd al-Qādir al-Tinilānī al-Tuwātī*, Magistère sous la dir. de B. Maǧānī, Université de Constantine.

THIRY Jacques, 1995 : *Le Sahara libyen dans l'Afrique du Nord médiévale*, Louvain, Peeters.

TRIAUD Jean-Louis, 2013 : « Deux bibliothèques arabo-islamiques en Côte d'Ivoire au début du xxe siècle », *Les non-dits du nom. Onomastique et documents en terres d'Islam*, Ch. Müller et M. Roiland (dir.), Beyrouth, Presses de l'Ifpo, p. 161-246.

VAJDA Georges, 1962 : « Un traité maghrébin «adversus judaeos» : *aḥkām ahl al-ḏimma* du Šayḫ Muḥammad b. ʻAbd al-Karīm al-Maġīlī », *Études d'orientalisme dédiées à la mémoire de Levi-Provençal*, vol. II, Paris, p. 805-814.

VOGUET Élise, 2013 : « Les communautés juives du Maghreb central à la lumière des fatwas mālikites à la fin du Moyen Âge», *The Legal Status of dimmî-s in the Islamic West (Second/Eighth-Ninth/Fifteenth Centuries)*, ed. M. Fierro and J. Tolan, Turhout, Brepols, p. 295-306.

—, 2014 : *Le monde rural du Maghreb central XIVe-XVe siècles : Réalités sociales et constructions juridiques d'après les* Nawāzil Māzūna, Paris, Publications de la Sorbonne.

WARSCHEID Ismaïl, 2014 : *Traduire le social en normatif. La justice islamique dans le grand Touat (Sahara algérien) au XVIIIe siècle*, thèse de doctorat sous la dir. d'H. Touati, EHESS.

ZOUBER Mahmoud Abdou, 1977 : *Ahmad Bābā de Tombouctou (1556-1627). Sa vie et son œuvre*, Paris, Maisonneuve et Larose.

Handlist of Manuscripts in the Centre de Documentation et de Recherches Historiques Ahmed Baba, Timbuktu – Mali, 5 vols, 1995-1998, Londres, Al-Furqān Islamic Heritage Foundation.

World Survey of Islamic Manuscripts, vol. 4, 1994, éd. G. Roper, Londres, Al-Furqān Islamic Heritage Foundation, p. 3-34.

16 Voguet Remmm141.indd 139 18/05/2017 17:23:51

16 Voguet Remmm141.indd 141 18/05/2017 17:23:51

16 Voguet Remmm141.indd 143 18/05/2017 17:23:51

16 Voguet Remmm141.indd 145 18/05/2017 17:23:51